

A son retour en ville, il trouva un mot l'invitant à passer, quelle que pût être l'heure de son arrivée, soit au parquet, soit chez le procureur de la République.

Obéissant, il se rendit au domicile particulier de M. Demattre.

Le valet de chambre l'introduisit immédiatement près de son maître, qui était couché.

— Cette course à la Géraudaye, ainsi que la vue du pauvre blessé, ont aggravé l'indisposition dont je souffrais ce matin, dit M. Demattre. Mais je suis impatient de savoir ce qui est arrivé. M. Dutertre vit-il encore ? A-t-il pu parler ?

— M. Dutertre vit. Peut-être même guérira-t-il. Le docteur Dornan a pu retirer la balle. J'ai parlé au blessé ; mais je suis convaincu qu'il ne veut pas faire connaître la vérité.

Le lit du procureur était placé dans une profonde alcôve, et la chambre seulement éclairée par une veilleuse à verre dépoli.

Le commissaire ne put voir M. Demattre laisser échapper un geste d'étonnement. Il n'apporta pas non plus grande attention à l'accent avec lequel, dans un étrange assemblage d'impatience et d'angoisse, il lui fut demandé de s'expliquer.

— M. Dutertre m'a dit s'être blessé lui-même en cherchant à escalader la barrière, pour aller ramasser du gibier blessé.

— Eh bien ! répliqua précipitamment le procureur, que trouvez-vous d'in vraisemblable à cela ?

— Tout d'abord, rien. Mais en y réfléchissant, je me souviens que M. Dutertre cherchait très visiblement ses mots. D'ailleurs, il n'est guère présumable que l'on charge un fusil à balle pour tirer des lièvres et des perdrix.

— Vous avez raison, balbutia M. Demattre.

— Dans un élan de générosité, M. Dutertre n'a pas voulu accuser ; mais je m'attends à ce que un peu pressé, il revienne sur sa déclaration. Qu'y a-t-il au fond de cette affaire ? Je ne sais au juste ce qu'il en faut penser. Une rivalité d'amour paraît très vraisemblable. Mme de la Géraudaye est bien belle, bien riche ! Les histoires de revenants qui circulent depuis longtemps prêtent une force nouvelle à ma conviction.

— Je crois, pour ma part, que les braconniers...

— Pardon de vous interrompre, monsieur le procureur, mais permettez-moi de vous dire que les braconniers ne se hasardent guère si près des habitations, uniquement pour jouer, avec de grands risques, le rôle de fantôme. J'entrevois la lueur qui me guidera ; laissez-moi agir ! Je vous promets de venir à bout de ces mystères !

— Si, cependant, M. Dutertre ne veut rien avouer ?... en admettant qu'il ait quelque chose à avouer...

— Oh ! je saurai le faire parler. J'espère du moins.

— Et s'il allait mourir !

— Nous n'en serions pas plus gênés pour l'instruction ! dit naïvement le commissaire qui, tout absorbé par son ardeur, ne s'apercevait pas combien sa réponse révélait peu de souci pour le vie de Maxime.

M. Demattre, avec une gaieté fébrile, lui en fit l'observation.

De bonne grâce, le commissaire convint de s'être laissé emporter par sa préoccupation, puis finit en demandant s'il était libre d'agir comme il venait de le solliciter et le sollicitait encore.

— Certainement, répondit M. Demattre. Je serai heureux d'ajouter ces nouveaux services à ceux dont j'ai déjà entretenu le ministre, en sollicitant pour vous une faveur bien méritée.

Le commissaire remercia comme il convenait, salua et prit congé.

A peine M. Demattre eut-il entendu se refermer la porte de la rue, que sa main tira avec force la sonnette.

— Cyprien, dit-il au valet de chambre qui entra, apportez-moi mon bureau, du papier, un encrier, de la lumière.

Le valet essaya une respectueuse remontrance.

— Monsieur va se fatiguer et monsieur est si souffrant !

— Je vous prie de vous hâter ! lui fut-il répondu sur un ton qui n'admettait pas de réplique.

Cyprien apporta les objets demandés et alluma les bougies d'un flambeau à deux branches, qu'il posa sur une petite table près du lit, puis se retira.

— Oui, murmura le procureur resté seul, un morceau à ce fauve pour l'empêcher de mordre !

Rapidement, il écrivit une lettre, la relut avec soin, la déchira et la recommença plusieurs fois. Enfin une dernière rédaction parut le satisfaire.

Il mit alors la lettre sous enveloppe, sonna de nouveau et enjoignit à Cyprien d'aller immédiatement jeter le pli à la poste.

Seul, alors, pour le reste de la nuit, M. Demattre essaya de prendre un peu de repos : ce fut en vain.

La fièvre l'avait epris et les battements de son cœur ressemblaient aux coups pressés d'un marteau manié avec force.

— Souffrir ainsi !... disait-il. Toujours souffrir ainsi !... Je suis un lâche !... Je n'ai pas le courage d'en finir !...

Puis, sur ses lèvres desséchées, erraient deux noms :

— Cécile !... Maxime !...

X

LA DÉPOSITION

Ce fut seulement trois jours après l'accident que le Dr Dornan permit une nouvelle entrevue avec le blessé. Il écrivit au procureur de la République en le priant d'accompagner le commissaire, sa présence étant réclamée par Maxime.

Le magistrat souffrait encore de la crise qu'il venait de subir ; sans hésitation, pourtant, il se rendit à cette prière.

Maxime était toujours dans le petit pavillon du parc. Le matin même, il avait demandé à être transporté chez lui.

— Un plus long séjour, disait-il, serait une cause de désagréments pour Mme de la Géraudaye. Mon imprudence lui a déjà été assez funeste, puisqu'elle a attiré ici la personne dont son cœur pouvait le plus redouter la vue.

Le docteur n'avait rien voulu entendre.

— J'ai eu trop de peine à vous tirer d'affaire, répondait-il. Je ne consentirai pas à compromettre le résultat obtenu, Mme de la Géraudaye n'y consentira pas davantage, j'en suis certain. Elle se tiendra au château pendant la visite du procureur. Et puis après, s'il lui plaît, comme la chose est probable, de s'installer ici en qualité de gardienne, y verrez-vous donc plus d'inconvénients que vous n'en avez vu lors de votre maladie à S... ?

Le docteur prenait, en parlant ainsi, un petit air malicieux qui parut beaucoup contrarier Maxime.

— Je ne sais, murmura-t-il, quels récits on a pu vous faire, mais je vous assure...

— N'ajoutez rien. A quoi bon ? Je ne suis pas un indiscret. Je me borne à observer, à comparer... Allons ! pas de geste impatient. Je me tais. Rappelez-vous, néanmoins, qu'à l'occasion vous pouvez mettre ma science divinatoire à l'épreuve.

Mme de la Géraudaye, instruite des craintes qu'un déplacement causait au docteur, n'avait pas hésité à joindre ses protestations pour rassurer le blessé.

Elle mettait le pavillon à son entière disposition, et les domestiques attendraient ses ordres.

Le docteur allait peut-être, par quelque transparente allusion, essayer de pénétrer plus avant dans la confiance de la jeune femme et de Maxime, lorsque Catherine Martin accourut annoncer l'arrivée du procureur et du commissaire. Mme de la Géraudaye prit aussitôt congé ; il eût été au-dessus de ses forces de revoir encore M. Demattre.

Les deux magistrats entrèrent dans le pavillon quelques instants après le départ de la jeune femme.

M. Demattre se laissa tomber sur une chaise. Il se sentait, disait-il, très fatigué du mouvement de la voiture, et exprimait le regret que l'état de sa santé ne lui eût pas permis de faire à pied cette petite course.

Le préambule achevé, il demanda au docteur de ses nouvelles, puis s'adressa directement à Maxime :

— Vous avez désiré me voir, M. Dutertre ? Je suppose que, revenu tout à fait à vous... et vous rappelant... mieux ce qui s'est passé... il y a trois jours, vous voulez modifier votre déclaration...

M. Demattre s'arrêta. Sa voix avait une inflexion hésitante assez marquée pour que le commissaire offrit de poursuivre la conversation. Un geste négatif fut la seule réponse du magistrat.

Maxime, cependant, avait prié le docteur de l'aider à prendre une position plus commode. Il se tourna presque complètement vers le procureur.

— J'ai tenu à vous parler, monsieur, dit-il, car je serais désolé de voir donner une direction fautive à la constatation de l'accident dont je viens d'être victime. Et les conséquences de ces sortes d'erreurs sont toujours très fâcheuses.

— En effet, murmura le magistrat.

— Monsieur le commissaire a cru devoir insister et me presser de renouveler ma déclaration. Votre présence, m'a-t-il semblé, peut donner, monsieur, plus de poids à ma parole.

Le procureur ne bougea pas, ne dit pas un mot. Il tenait à la main un mouchoir et le passait machinalement sur son visage, mettant ainsi une barrière entre l'expression de ses traits et les regards qui auraient pu l'observer.

— Ce serait un grand tort, je le répète, reprit Maxime, de donner quelque importance à tout ceci. J'étais sorti pour chasser... je trouvai du gibier... Une pièce magnifique passa à portée de mon fusil ; je la blessai et elle se réfugia dans le parc de la Géraudaye.

J'aurais dû prendre cet ennui en patience ; mais la barrière se trouvait devant moi... La tentation fut trop grande... Comptant sur mon agilité, j'ai cherché à escalader, sans prendre la précaution de m'assurer de l'état de mon fusil...

— Pardon ! interrompit le commissaire, j'ai déjà fait observer à monsieur le procureur, et je vous le dis à vous, monsieur Dutertre, il n'est guère dans les usages de la chasse au menu gibier d'armer un fusil à balle.

M. Demattre tressaillit, il se pencha en avant sur sa chaise et parut attendre fièvreusement la réponse de Maxime.

Le jeune homme laissa passer quelques instants.

— Je demande, messieurs, reprit-il enfin, avec une hésitation visible, à ne point répondre à cette question.

V. VATTIER D'AMBROISE

4 suivez